

Vendredi 6 octobre 2023

LES ICÔNES : DIVERSITÉ DANS L'ESPACE ET LE TEMPS

Par Monsieur Henri de MONTÉTY, Docteur en Histoire des Universités de Lyon et Budapest



Voici de nouveau Monsieur de Montéty parmi nous pour illustrer comme promis sa conférence de l'an dernier. Il rappelle celle-ci grâce à un tableau qui souligne les points essentiels opposant la représentation du monde réel à celle du monde surnaturel, celui des icônes.

Il s'agit de montrer alors combien chaque aire culturelle a développé sa propre manière de pratiquer cet art. L'abondance des magnifiques illustrations qui suivent, nous en persuade immédiatement, qu'elles viennent d'Occident ou plus encore d'Orient, depuis les enluminures médiévales et italo-byzantines. Et nous admirons *Le Christ Pantocrator* (VI^os) du Mont Sinaï, *La Vierge hodégétria* (VI^o) de Santa Maria à Rome, archétypes parmi les plus répandus, notamment dans les pays évoqués ensuite.

Les plus anciens, l'art copte et l'art éthiopien s'inspirent tous deux du lien familiarité-solennité ; l'art syriaque et l'art carolingien s'attachent à nier la succession pour rendre les événements dans leur simultanéité.

Du IX^os au XV^os les évolutions s'affirment. Les icônes byzantines transforment La Vierge traditionnelle en Vierge de tendresse. D'autres icônes, hagiographiques, montrent un Saint entouré de cartouches d'autres Saints. Les icônes balkaniques brillent sur les fresques des monastères roumains. C'est dans cette aire culturelle que se multiplient les *oklads*, protections métalliques précieuses des icônes. Dans les icônes russes on retrouve la volonté de contracter le temps. A noter *La Sainte Face* de Novgorod considérée comme "*icône miraculeuse, non faite de main d'homme*". Dès le IX^os le fond rouge se substitue progressivement au fond doré où s'allongent de hautes silhouettes de saints qui côte à côte construisent les iconostases (celles de Roublev particulièrement). Cette remarque sur la couleur a suscité de riches échanges dans la discussion finale.

Le genre décline au XVII^os à cause de l'émergence du Baroque qui induit le sentimentalisme. Il rassure plus qu'il n'élève, contrairement aux icônes. Il faut attendre le XX^os et Ouspensky pour revenir à la grande Tradition.

Monsieur de Montéty nous a montré et démontré la richesse et la diversification de ce genre tellement dense et répandu dans une multitude de pays d'Europe et d'Asie, que nous avons parfois eu du mal à nous repérer dans ce labyrinthe artistique et géographique. Il a souligné le double caractère cultuel et culturel des œuvres créées par ces communautés, soucieuses de représenter une vérité éternelle dégagée des contingences.

Texte de Françoise Parouty

Vendredi 13 octobre 2023

SUR LA ROUTE DU CID

Par **Monsieur Jean-Paul LAMARQUE** Directeur honoraire de l'Alliance Française de Santa Fe, Accompagnateur de voyages culturels en de nombreux pays d'Asie



Auditoire nombreux vendredi 13 au Rex pour retrouver Jean-Paul Lamarque. Délaissant l'Asie dont il est spécialiste, il nous a fait partager son autre passion, la civilisation hispanique et découvrir la Route du Cid.

N'en déplaise à Corneille, pas d'unité de lieu mais 2000 km de routes, ni de temps mais la traversée de la seconde moitié du XIème siècle, ni d'action mais les exploits et zones d'ombre de Rodrigo Diaz de Vivar, fils de Diego Laínez, époux de Jimena dont il tua le père en duel.

Depuis 722, à l'ombre des Picos de Europa, à Covadonga, l'Espagne chrétienne a entamé sa Reconquista. Ruy Diaz naît vers 1043 à Vivar, près de Burgos, nouvelle capitale du royaume de Castilla y León. Depuis le début du XIème siècle, le califat de Cordoue a éclaté en de nombreux petits royaumes musulmans, les taifas, qui renâclent parfois à payer tribut au roi chrétien.

Selon la légende, Rodrigo victorieux de cinq rois récalcitrants, ne les exécute pas mais les conduit à Burgos prêter hommage à Ferdinand. Surnommé désormais Sid (le seigneur), il entreprend pour obtenir le pardon royal, le pèlerinage de Santiago de Compostela. Sa route suit la Cordillère cantabrique, franchit canyons et cours d'eau, emprunte les solides ponts romains, traverse León, siège du panthéon royal, Palencia où sont célébrées ses noces.

1067. C'est le partage du royaume entre les cinq héritiers de Ferdinand, le temps des rivalités et des guerres. Urraca assiégée dans Zamora, Sancho assassiné, Alfonso roi de León devient roi de Castilla avec le soutien du chef de l'armée, Rodrigo.

Il faut visiter Zamora, ce joyau de Castille, insiste le conférencier avant de nous embarquer sur la route de l'exil du Cid. Banni car jaloué, accusé de détourner l'argent des tributs, il va à la tête de ses guerriers vendre ses services aux plus offrants, chrétiens ou musulmans.

Chevauchons avec lui à travers les espaces infinis et arides de la Meseta, jalonnés d'églises et d'ermitages où s'épanouit l'art mudéjar, couronnés de forteresses crénelées telles Peñafiel qui se fondent dans la roche. Espaces ondulés et austères parfois bariolés du vert et jaune des *Tierras de campos*, ponctués de greniers, de pigeonniers, de villages étagés dominant une arène millénaire. Ce *Camino del destierro* nous conduit de Burgos à Valencia conquise au terme de 3 ans de lutte et 9 mois de siège où Ruy meurt en 1099. Mais avant de gagner le Levant, suivons la vallée du Duero, Silos, Osma, Soria...la Soria fría* d'Antonio Machado, Gormaz, Sigüenza, Castejón, Guadalajara, Medinaceli, Calatayud, Albarracin, Teruel...

Entre légende et histoire, suivre les routes du Cid, c'est découvrir un patrimoine exceptionnel dans des paysages préservés, dormir dans des paradores dont les pierres virent peut-être passer El Campeador.

Jean-Paul Lamarque nous invite à mettre nos pas dans ceux du mythique héros, à pied, à vélo, en voiture.

Contact Consorcio Camino del Cid Real Monasterio de San Agustín Calle Madrid, 24 09002 BURGOS www.caminodelcid.org info@caminodelcid.org

*fría: froide meseta: plateau central camino del destierro: route de l'exil Tierras de Campos: region naturelle très plane

Texte de Marie Dominique Coulon

Vendredi 20 octobre 2023

LA PEINTURE AMÉRICAINE (1850-1920)

Par Monsieur Alexis DRAHOS Docteur en Histoire de l'Art à l'Université Paris IV-Sorbonne



Alexis Drahos dont c'était la 3^e venue au Rex a poursuivi son exploration de la peinture américaine encore trop méconnue car exposée essentiellement dans les musées des Etats-Unis.

A la fin du XIX^e siècle, les peintres suivent la tradition luministe et écologiste de « l'école de l'Hudson River » de Thomas Cole et Frederic Church mais documentent aussi leur époque. Avec sa Vallée du Yosemite (1864), Albert Bierstadt témoigne de la conquête de l'Ouest et du choc esthétique ressenti devant la nature californienne. Les Rocks at Nahant (Massachusetts) de William Stanley Heiseltine illustrent les récentes découvertes du glaciologue suisse Louis Agassiz.

Ces peintres par leur origine, leur formation, conservent des liens étroits avec l'Europe. Ils y voyagent, séjournent et captent le pittoresque des emblématiques Mont Saint Michel, Capri ou Taormine. Avec Martin Johnson Heade, attentif aux couleurs du temps, séduit par les marais peu spectaculaires mais aussi par le Brésil, la nature se fait plus prosaïque mais surtout objet d'étude. Orchidées, colibris, magnolias d'un réalisme saisissant se font l'écho des réflexions sur les rapports entre règnes animal et végétal suscitées par la nouvelle théorie de l'évolution.

Avec Thomas Eakins, exposé à Orsay en 2002 mais encore souvent ignoré, découvrons un peintre majeur, insiste le docteur en Histoire de l'Art. Compétitions sportives, jeux, progrès de la médecine s'invitent dans une peinture qui rompt avec le paysage, dont l'inspiration hétéroclite (de la sculpture hellénistique à Monet et Bazille) et le réalisme cru font scandale.

L'Amérique succombe à l'impressionnisme. Mary Cassat, amie de Degas, expose dans les Salons parisiens les cadrages audacieux de La petite fille dans le fauteuil bleu, de Lydia dans une loge, du Thé.

Immensément célèbre dans son pays, John Singer Sargent, grand voyageur, polyglotte, disciple de Carolus-Durand, ami de Monet, immortalise une star de la Belle Epoque, le dandy chirurgien couvert de femmes, Samuel Pozzi mais le scandale au Salon de 1884 provoqué par son Portrait de Madame X le contraint à quitter la France.

Au tournant du XX^e siècle, la peinture américaine s'émancipe de l'Europe avec les Précisionnistes Charles Demuth et Charles Sheeler qui exaltent la géométrie déshumanisée des gratte-ciel, de l'industrie, la modernité des Etats-Unis saisie sous des angles inédits. Emancipation certes mais l'influence des mouvements artistiques européens (futurisme, cubisme) demeure indéniable.

Comme l'attestent les œuvres de deux artistes majeurs qui traversent une grande partie du XX^e siècle, choisies par Alexis Drahos pour conclure son dense exposé.

Celles de Georgia O'Keefe, compagne d'Alfred Stiglitz, peintures aux couleurs intenses de fleurs et paysages, à la limite du cubisme et de l'abstraction.

Celles de jeunesse d'Edward Hopper, toiles parisiennes à l'univers proche de ceux de Félix Vallotton, Albert Marquet ou du photographe Eugène Atget, très éloigné de l'univers si américain de ses chefs d'œuvre du milieu du XX^e siècle Nighthawks ou Two Comedians.

Nous reverrons Alexis Drahos dont l'érudition, la simplicité et l'humour ont ravi adhérents et non-adhérents de l'UTATEL.

Texte de Marie Dominique Coulon